

Epreuve - Matière : Culture générale

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

La post-vérité face à la science

À la Renaissance, l'invention en peinture de la technique de la perspective traduisait la prise de conscience des hommes de ce temps du fait que nous n'avons accès à la réalité que depuis un certain point de vue. Cependant, la connaissance des proportions et des lois mathématiques de la perspective rendait également possible de passer d'un point de vue à l'autre : la science garantissait encore l'universalité de la vérité.

Cette période de l'histoire des mentalités est bien révolue (comme en témoigne l'évolution de la peinture contemporaine) : si les perspectives demeurent, elles semblent devenues insurmontables entre elles. Les points de vue sur la réalité seraient devenus incommensurables ; ainsi l'ère de la "post-vérité" correspond à cette période de l'histoire dans laquelle l'ambition d'établir une vérité universelle, l'invariant de tous les points de vue, est dénoncée comme illusoire. On appelle donc vérité le cadre mental, constitué de valeurs, représentations et normes, qui détermine un certain rapport de l'esprit (individuel et collectif) au réel. La post-vérité serait le renoncement à établir un tel cadre valable universellement, pour tous les hommes, chacun étant renvoyé à "sa vérité", individuelle ou communautaire.

Or cette renonciation à l'universalité de la vérité, qui marque la culture contemporaine, entre directement en confrontation avec

le projet traditionnel de "la science". Définie depuis l'Antiquité comme le savoir de ce qui est nécessaire, indépendamment de toute perspective humaine (ainsi Platon dans le Ménon établit les mathématiques comme paradigme de la science), la science prétend délivrer une vérité établie au travers de méthodes communes qui assurent la reproductibilité des résultats obtenus. La science se présente donc comme un îlot d'universalité, tel un territoire de résistance ultime face au relativisme de la post-vérité.

Cependant on peut interroger cette apposition quelque peu binaire, et d'abord en se demandant si le syntagme "la science" possède une réelle pertinence épistémologique. Existe-t-il, comme le pensaient les Scolastiques du XII^{ème} siècle, une "science des sciences" qui garantisse l'unité de tous les savoirs ? Si c'est le cas, il faut reconnaître que les scientifiques de notre époque peinent à la trouver, et qu'il faudrait bien plutôt parler des sciences que de la science. Dans cette perspective, il faudrait tenter de penser la post-vérité et la science sans réduire leurs relations à une simple confrontation, car l'épistémologie montre les écueils d'une conception trop unitaire de la production du savoir. En l'effet, derrière une apparence d'unité, la science est un processus de confrontation permanente entre des théories antagonistes, et cette évolution n'est pas hermétiquement séparée des phénomènes sociaux et de l'histoire des mentalités.

Si la post-vérité donne lieu à une remise en cause du discours scientifique, elle doit donc aussi être appréhendée comme la manifestation d'une recomposition de notre rapport au savoir, sans l'effet notamment de l'évolution des techniques d'information et des mutations des structures sociales et politiques. Elle invite à une réflexion sur les conditions de possibilité de la constitution du savoir et de sa légitimité dans le contexte contemporain.

Comment la production des savoirs scientifiques peut-elle conserver sa légitimité dans le contexte d'une fragmentation de l'espace social induisant une remise en cause du caractère universel de tout discours ?

Nous venons d'abord que la "post-vérité" s'exprime effectivement dans une forme de méfiance envers la science, y voyant le manteau de rapports de domination (I). Cependant cette opposition entre science au singulier et post-vérité doit être fortement nuancée compte-tenu de la pluralité des sciences (II). Enfin la science n'est pas séparée des cadres mentaux et à ce titre son évolution dans la période contemporaine est réelle, tant du point de vue de sa méthode que de ses objets (III).

* * *

La période contemporaine est selon plusieurs observateurs marquée par le phénomène de la "post-vérité", consistant en une remise en cause de l'existence d'une vérité universelle. Face à cette situation, la science fait l'objet d'une attitude ambiguë : d'un côté elle peut apparaître comme le seul domaine de l'activité humaine où la notion de vérité n'aurait pas perdu son sens (scientisme), de l'autre elle serait également devenue un objet de méfiance, en tant qu'elle prétend délivrer un savoir "neutre" (remise en cause de l'autorité des experts) dissimulant l'exercice d'un pouvoir.

La "post-vérité" est une notion relativement floue et d'origine récente dans le débat public. Elle exprime le constat (discutable) d'une disloccation de la notion de vérité dans la société actuelle. À noter cependant que l'on peut retracer la généalogie de ce type d'idée depuis au moins le XIX^{ème} siècle, notamment dans la théorie nietzschéenne du sous-homme, caractérisant, selon Nietzsche, l'homme de la modernité. Dans Naissance de la tragédie, il explique que l'époque moderne aboutit à la fin de la notion de vérité et des "visions du monde" (Weltanschauung) auxquelles elle correspond. La post-vérité est dans cette perspective décliniste assimilée à un état décadent d'une société sclérosée, incapable de générer des idéaux, croyances ou valeurs susceptibles de fédérer et de faire la vitalité de la civilisation. Dans ce monde social en déliquescence, la vérité universelle est remplacée dans la vie du citoyen ordinaire par ce que Freud appelle "le narcissisme des petites différences" (Malaise dans la civilisation), soit un état d'individualisme total, les gens ne reconnaissant plus comme vrai que

ce qui conforte leur mode de vie personnel ou celui de leur communauté. Ainsi l'analyse de Freud rend compte avec succès du phénomène du communautarisme souvent dénoncé dans les médias (par exemple : Anne-Yophie Négaret, Français malgré eux). La post-vérité se comprend également par contraste avec des périodes de l'histoire où une vérité universelle servait de justification à des entreprises politiques de type impérialiste : ainsi du fameux discours de Gambetta en faveur de la colonisation au nom d'une vérité universelle ("la civilisation") que le monde occidental devait révéler aux autres peuples, dans une démarche quasi-missionnaire.

Dans ce contexte de post-vérité, la science peut apparaître comme le seul domaine où la notion de vérité demeurerait opérante. La vérité serait obsolète désormais dans le domaine des valeurs, de la culture, tandis que la connaissance du monde ne viendrait que de la science, souvent réduite aux sciences expérimentales. Ainsi il est très symptomatique que le livre de Jean-Michel Bédaride Dieu, la science, les preuves (2021) prétende s'appuyer sur des faits scientifiques pour convaincre le public de l'existence de Dieu : toute autre argumentation aurait été de portée plus faible, à suivre son raisonnement. En réalité, cette assimilation de la vérité à "la science" trouve son origine dans le projet philosophique de Descartes, qui voulait établir la vérité de toute chose sur le modèle des mathématiques (Discours de la méthode), les autres modes du connaître étant dénoncés comme douteux. Ainsi, paradoxalement, l'une des formes de la post-vérité est donc l'établissement de "la science" comme le seul savoir vrai, c'est-à-dire ~~le~~ le seul accès à l'universalité.

La post-vérité peut aller jusqu'à une forme de scepticisme radical, déniait même à la science la possibilité de délivrer un savoir vrai universellement. Cette attitude est sous-tendue par la conviction philosophique que tout discours (y compris le discours scientifique) est nécessairement situé. Ainsi l'ambition d'établir une vérité universelle est assimilée à une usurpation visant à faire dominer un point de vue sur les autres points de vue. Ce type de perspectivisme est défendu notamment par les philosophes de la déconstruction, tel par exemple que Michel Foucault dans Naissance de la clinique. Il y analyse le progrès médical à l'époque moderne comme le développement d'un "biopouvoir" visant à contrôler et

Epreuve - Matière : Culture générale Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

dominer les corps, ainsi que les âmes dans le cas de la psychiatrie. Dernière "la science" se cacheraient donc une entreprise de domination ; le savoir authentique ne devrait alors consister qu'à exprimer des points de vue, comme le défendent Deleuze et Guattari dans la Littérature mineure, prenant l'exemple de Kafka qui, dans la Métamorphose, tente de décrire le monde depuis le point de vue d'un insecte.

L'opposition « la post-vérité face à la science » doit cependant être interrogée : s'agit-il de renvoyer des-à-des un magma de perspectives subjectives et le domaine de la vérité universelle, objectivement établie ? En réalité l'épistémologie montre que "la science" recouvre une multiplicité de discours, mais aussi qu'elle est une succession de paradigmes qui sont autant de points de vue de la communauté scientifique sur le monde au cours de l'histoire.

On peut se demander si "la science" ne serait pas une sorte de mythe constitué par la post-vérité elle-même, consistant en le seul discours capable de délivrer une vérité valant pour tous (cf. partie I). Ce scientisme ne résiste pas cependant à l'extension de l'activité scientifique en tant que telle. La science est en fait constituée de plusieurs sciences, plusieurs discours portant sur des objets différents et structurés par des méthodes distinctes. La réalité à laquelle le discours scientifique

donne accès est donc à multiples facettes. Ainsi, les historiens de l'École des Annales ont fait évoluer la méthode historique afin de prendre en compte des objets jusqu'ici non-étudiés, tels que notamment les espaces géographiques et les réalités qui les affectent sur le temps long. Dans la Méditerranée, Fernand Braudel étudie ainsi cette zone stratégique sur plusieurs siècles, avec l'objectif de mettre au jour des perspectives nouvelles, des aspects encore inexplorés. En ce sens, l'activité scientifique ne consiste pas à produire une unique vérité, mais à explorer des points de vue pour en étudier les interactions. C'est le cas en particulier des sciences humaines, qui cherchent à rendre compte des différentes perspectives existantes, comme l'a fait Pierre Nora dans le cas de la guerre d'Algérie. L'anthropologie est également une discipline scientifique propre à remettre en cause l'unicité de la vérité scientifique. Ainsi, dans Race et Histoire Claude Lévi-Strauss montre que l'idée que les "peuples primitifs" n'ont pas d'histoire relève d'une illusion ethno-centriste des Occidentaux : le scientifique est celui qui parvient à découvrir un point de vue nouveau (ici une conception originale de l'histoire chez ces peuples) non pour l'ériger en vérité universelle, mais pour enrichir le savoir de nouvelles perspectives.

Si "la science" intègre les perspectives, nuanciant son opposition frontale avec "la post-vérité", elle est également tributaire, dans son évolution et son progrès, des cadres culturels et sociaux de la société dans laquelle elle est produite. C'est ce que montre Thomas Kuhn dans La Structure des révolutions scientifiques, où il établit que le progrès scientifique est une succession de phases "normales" dans lesquelles une vérité établie fait consensus, et de phases "révolutionnaires" venant renverser ce consensus et établir un nouveau paradigme. Le passage d'un paradigme à l'autre est dû selon lui à des éléments extra-scientifiques, et répond notamment aux besoins et valeurs d'une société donnée à un moment de son histoire. "La science"

s'interprète ainsi comme l'expression d'un certain état de la société. On peut donc supposer que notre société, si elle se caractérise par le phénomène de la post-vérité, doit donner lieu, plutôt qu'à un rejet de la science, à une élaboration nouvelle de la science, qui correspond aux cadres mentaux contemporains.

Plutôt qu'une opposition binaire entre science et post-vérité, il s'agit donc de se demander à quelle forme de science une société marquée par la post-vérité peut donner lieu. La science, en tant qu'activité humaine, est mise au défi d'inventer les conditions d'un discours qui élabore le vrai dans un contexte socio-politique et technologique qui induit une approche horizontale de l'information, ainsi que la nécessité de prendre en compte et de confronter les points de vue.

L'ère de la post-vérité correspondrait à un moment de recomposition des modalités du discours scientifique, sous l'influence notamment des technologies de l'information qui modifient le rapport des citoyens au savoir. Comme l'a montré le philosophe Michel Lenoir dans Petite Poucette, le développement et la démocratisation du smartphone a induit une mutation qu'il n'hésite pas à qualifier de civilisationnelle. Le savoir est désormais accessible facilement à toute personne, ce qui remet en cause une dimension historiquement fondamentale du discours scientifique, à savoir son autorité. En effet, l'enrichissement constant des moyens de s'informer rend poreuse la frontière entre les savants et les citoyens ordinaires, ces derniers pouvant s'emparer de la connaissance scientifique et y porter un regard critique. Cependant l'un des dangers de cette situation consiste dans la dilution de l'autorité de la science à la faveur de la diffusion extrêmement large de ses résultats, lesquels sont susceptibles de se trouver mêlés et confondus avec des informations de moindre qualité. Dans ce contexte la société de la post-vérité menace de dissoudre la science et de basculer dans une sorte de relativisme généralisé. Renforcée par la démocratisation des outils d'intelligence artificielle, cette situation a déjà donné lieu par le passé à des conséquences politiques désastreuses, à l'exemple de l'intervention américaine en Irak sur la base de fausses

informations relayées par les médias complices des intérêts politiques du pouvoir établi. Ainsi le principal défi de la science à l'ère de la post-vérité est celui de sa gouvernance.

En ce sens, les conditions de production du savoir scientifique en contexte de post-vérité ne peuvent occulter et doivent tenir compte du lien établi entre savoir et pouvoir. En effet le pouvoir politique tel qu'établi en Occident depuis la fin de la Seconde guerre mondiale se caractérise par le recours aux "experts" afin de justifier son action au travers du discours scientifique. C'est ce que démontre Alain Desrosiers dans La Politique du nombre. Il décrit notamment comment l'État contemporain a constitué son emprise par l'élaboration de catégories socio-économiques mobilisées à des fins de contrôle des populations et de gouvernance par les statistiques (il prend l'exemple des catégories socio-professionnelles). Ainsi, la science fait face au risque d'être confisquée par les experts, sa neutralité apparente mise au service de buts politiques, qu'elle viendrait justifier aux yeux des administrés. L'enjeu est ~~pour la~~ alors pour la science de correspondre à un modèle politique démocratique, par opposition à son utilisation technocratique. Dans cette perspective, les modèles de "science ouverte" sont prometteurs en ce qu'ils correspondent justement à une élaboration collective du savoir scientifique, et représentent la possibilité d'une confrontation des points de vue, bref le lien d'un débat. Pour les sciences expérimentales, on peut prendre l'exemple de l'amiante, dont le caractère toxique, connu de longue date, a été occulté par les firmes industrielles jusqu'à éclatement du scandale sanitaire. Par opposition, certains laboratoires tel celui de la vallée de Chevreuse, intègrent le point de vue des victimes ouvrières dans le cadre des recherches contre le cancer du poumon. On peut penser aussi à la participation de la société civile, via les associations de consommateurs, aux décisions d caractère industriel.

Finalement, si le phénomène de la post-vérité, qui marque notre société, procède d'une remise en cause de la notion de vérité, dans sa dimension universelle est transcendante, il est douteux qu'il soit possible de l'opposer, sans nuance,

Epreuve - Matière : Culture générale Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

à "la science" prise comme bloc monolithique. En effet, la société contemporaine se présente comme le lieu d'une recomposition des conditions de production du savoir en raison d'évolutions politiques, sociales et technologiques. La conception de la science qui se dessine n'est pas une "post-science", au sens d'un abandon pur et simple de la démarche scientifique, pour l'assimiler à n'importe quel autre discours. Elle est au contraire tout à fait conforme à ce que dit Karl Popper dans La Logique de la découverte scientifique, en tant qu'elle se constitue dans le débat, la confrontation des points de vue étant ici le terrain de la réfutation théorisée par Popper (une théorie n'est scientifique qu'en vertu de son caractère réfutable, c'est-à-dire qu'elle doit pouvoir être discutée). Contre les idéologies déclinistes, notre époque constitue un apport décisif à l'histoire des sciences, prouvant la possibilité du discours scientifique sans référence obligée à une "vérité" (toujours extra-scientifique en réalité comme l'a montré Kuhn) qui serait le centre de la scientificité.

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE

Epreuve matière : Composition culture générale

N° Anonymat : **V260NAT1030189**

Nombre de pages : 12

